

DONALD TRUMP, 45^e PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

Les Algériens partagés

Le monde arabe a suivi avec un intérêt tout particulier les élections américaines qui ont débouché sur l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche. L'Algérie n'est pas en reste, et les avis divergent, d'ores et déjà, sur les conséquences qui pourront découler de l'arrivée de Trump sur notre pays.

Abla Chérif - Alger (Le Soir) - «Ne nous voilons pas la face, l'Algérie est un pays dont cet Américain de pure souche ne connaît pas grand-chose et les conséquences à attendre sont de ce fait liées à la vision globale qu'a Donald Trump du monde arabe et musulman en particulier», affirme d'emblée une experte algérienne établie à Washington dans le cadre de la fonction qu'elle a occupée durant de longues années au sein de la Banque mondiale.

L'Amérique, elle estime la connaître bien, ses enfants et elle y vivent depuis plus de vingt ans sans éprouver de soucis particuliers à côtoyer la population américaine habituée à vivre en compagnie des immigrés de toutes nations. «Lorsque nous sommes arrivées, la majorité des personnes ne savaient pas situer l'Algérie sur une carte géographique, les gens se préoccupaient peu de savoir de quelle nationalité nous étions, mais des événements ont commencé à changer les choses.» Les fusillades survenues en Floride et revendiquées par Daesh ont choqué les Américains qui «font désormais preuve de plus de prudence, voire de scepticisme vis-à-vis des musulmans», poursuit notre interlocutrice.

Donald Trump encore candidat renforçait, semble-t-il, ce sentiment en s'emparant du sujet pour des besoins électoraux. Il dévoilera son véritable sentiment à l'égard des musulmans et des pays arabes. Il utilisera des mots choquants pour les qualifier et fait savoir son intention de stopper l'immigration en provenance de «ces pays». «En fait, c'est sur ce sujet qu'il faudra s'attendre à des conséquences, nous fait savoir un diplomate algérien. Donald Trump a tenu un discours extrêmement raciste durant sa campagne, allant jusqu'à traiter les nations arabo-musulmanes d'animaux. Tout ceci soulève, inévitablement, des inquiétudes, des craintes».

Des inquiétudes et des craintes pouvant se traduire «non seulement par une limitation des transits humains en direction des Etats-Unis, mais aussi et surtout par la montée d'un sentiment xénophobe au sein de la population américaine, situation dont souffriraient, naturellement, nos ressortissants sur place. Tout ceci sous couvert d'une lutte antiterroriste légitime qui reste, je vous le rappelle, la préoccupation majeure des Américains. Si Trump parvient à appliquer les grandes lignes de la politique révélée durant la campagne électorale, ce sera une catastrophe pour le monde entier ; en fait, cet homme est imprévisible, il fait des dégâts s'il n'est pas géré». Géré par qui ? «Le mode de fonctionnement américain est différent



Donald Trump s'adressant à ses partisans.

des autres Etats, le Congrès américain joue un grand rôle dans la régulation des affaires...» Les mêmes arguments sont développés par d'autres observateurs spécialistes de politique étrangère dont l'inquiétude se base sur le contenu du discours électoral du nouveau

Président américain mais dont l'analyse diffère en ce qui concerne les retombées possibles sur notre pays.

Pour ces derniers, il faut compter sur la vision et les intensions globales des Etats-Unis en matière de politique étrangère. «Les Américains ne font pas au cas par cas, chez

eux, on parle de géostratégie.» Dans ce contexte, l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche est perçue comme une nouvelle nettement positive par rapport à celle d'Hillary Clinton laquelle affiche un parti pris flagrant vis-à-vis de la question du Sahara occidental par exemple. «Ses penchants pro-marocains ne sont un secret pour personne. Sa famille et elle ont même des biens là-bas, ce qui n'est pas le cas de Trump. Il n'a pas de lien privilégié avec ce pays, ne s'est pas exprimé sur la question du Sahara occidental d'ailleurs, ce qui laisse toujours une porte ouverte sur une résolution pacifique du problème.»

Pour le reste, il faudra encore attendre. Pour l'instant, Donald Trump a tenu à modérer quelque peu son discours en déclarant, quelques heures après les résultats officiels le donnant gagnant : «Je serai juste avec les pays qui voudront travailler avec nous.» Le temps des incertitudes...

A. C.

Trump : le vote sanction

Donald Trump est élu Président des Etats-Unis d'Amérique. Ce magnat de l'immobilier et star de la télé réalité devient le 45^e Président de la première puissance mondiale après une campagne houleuse qui a divisé les Américains vis-à-vis d'un establishment acquis à sa rivale Hillary Clinton, partie dans cette course avec les faveurs des sondages.

Il a eu les faveurs de 290 grands électeurs contre 218 pour Hillary Clinton. Un score plutôt sans appel pour quelqu'un sur qui personne n'aurait parié jusqu'à la veille de ce jour du scrutin du 8 novembre. Donald Trump a ainsi remporté les élections présidentielles américaines en raflant la mise dans la plupart des Etats-clés. Parce qu'à l'exception de New York (29 grands électeurs) et le Massachusetts (11) où la candidate démocrate l'a devancé largement, il a remporté des voix là où personne ne s'y attendait. Notamment en Floride (29 grands électeurs) et où les analystes pensaient que la mobilisation des Afro-Américains et des Hispaniques allait saborder les efforts du candidat républicain.

En effet, Donald Trump a gagné les voix des grands électeurs de tous les Etats où il était incertain de prévoir l'issue du scrutin : la Pennsylvanie (20 grands électeurs), l'Ohio (18 grands électeurs), la Caroline du Nord (15 grands électeurs). Mais, il a aussi cartonné dans les fiefs du Parti républicain, au Texas (38 grands électeurs), en Géorgie (16), au Tennessee (11), en Alabama (9) et au Missouri (10). Dans son discours de victoire prononcé à l'annonce des résultats, Donald Trump a assuré qu'il est «le Président de tous les Américains» et qu'«il privilégie le partenariat aux conflits dans les relations internationales».

Or, ce discours qui se veut rassembleur des Américains et plein d'amitiés pour les étrangers n'a pas rassuré tout le monde. C'est sa rivale qui l'a appelé la première, concédant sa défaite et lui souhaitant bon courage. Mais, les réactions internationales étaient partagées entre inquiétude et satisfaction. Si le Président russe Vladimir Poutine y voit une chance de «rouvrir un dialogue constructif» afin de relancer le partenariat avec les Etats-Unis en panne à cause de plein de dossiers sur lesquels les deux puissances n'ont pas pu converger leurs avis à l'ère Obama, surtout en matière de sécurité au Moyen-Orient, le Président français François Hollande a accueilli la

victoire de Trump presque comme un cataclysme : «Cette élection ouvre une période d'incertitudes. Je dois l'aborder avec lucidité et clarté. Les Etats-Unis constituent un partenaire de tout premier plan. Ce qui est en jeu, c'est notamment la paix, la situation au Moyen-Orient. Sur tous ces sujets, j'engagerai sans tarder une discussion avec la nouvelle administration américaine – elle entrera en fonction le 20 janvier –, mais je le ferai avec vigilance et franchise, car certaines positions prises par Donald Trump pendant la campagne doivent être confrontées aux valeurs et aux intérêts que nous partageons avec les Etats-Unis.»

En tout cas, les réactions des places boursières qui, d'habitude, paniquent face à ce genre de surprises étaient moins importantes que lors du vote britannique pour la sortie de l'Union européenne. Ceci dit, c'est une nouvelle ère qui s'ouvre aux Etats-Unis et au monde. Il est encore tôt de prévoir ce que va être le règne du Président Trump, s'il ira ou non jusqu'au bout de l'isolationnisme qu'il prône. Mais une chose est sûre : la sanction qu'exprime ce vote est une remise en cause du système incarné par sa rivale Hillary Clinton. C'est la révolution des laissés-pour-compte de ce système qui trouvent dans le discours de Trump une solution à leurs problèmes.

L. H.

Pourquoi Donald Trump ?

Alors que les pronostics des médias et bureaux de vote donnaient Hilary Clinton comme gagnante avec une légère avance, hier matin c'est Donald Trump qui ressort le grand vainqueur des présidentielles américaines. Qu'est-ce qui a fait basculer le scrutin en sa faveur aux dernières minutes ?

Naouel Boukir - Alger (Le Soir) - Si le score a été inattendu pour certains, le politologue Chérif Driss a soutenu que la victoire de D.Trump n'a rien d'une surprise. Il va sans rappeler que ces prévisions ne sont que «des tendances globales» et que certains médias font naturellement de la désinformation et de la manipulation de l'opinion publique à des fins commerciales, entre autres.

Toutefois, ce candidat traité de «sulfureux, d'antisémite et de méconnaissant politique» l'emporte sur une candidate «issue d'une dynastie de politiciens et ayant un capital et une expérience politiques interne et externe». Dès lors, qu'est-ce qui explique l'élection de l'hom-

me qualifié de radical ? «La société américaine a évolué, et il y a de nombreux mécontents à l'égard de l'administration des démocrates incarnée par Obama», a indiqué l'analyste.

En effet, c'est au changement qu'aspiraient les Américains et, pour eux, D.Trump personnifiait ce renouveau. En faisant du marketing politique, celui-ci a su «surfer sur les questions sociales et toucher la vague populiste à travers un discours destiné à la classe moyenne majoritaire». Evidemment, des sentiments forts comme l'angoisse, la peur, l'incertitude et l'anxiété de la société et de la jeunesse américaines face à la crise actuelle «ont été utilisés et détournés par ce can-

didat durant sa campagne à sa faveur». C. Driss a ajouté qu'au-delà de la crise économique, il y a un phénomène encore plus pesant qui s'est développé ces dernières années : «le malaise sociétal» des Américains aujourd'hui.

Effectivement, Donald Trump a incarné cette situation lors de sa campagne, «il est allé contre le politiquement correct et a été refusé par sa propre famille politique», a rappelé le politologue. Les électeurs l'ont trouvé par son discours atypique et populiste «à l'image de la société assoiffée de renouvellement politico-social». En cultivant un phénomène international «la montée des nationalismes» à l'échelle de son pays, le futur Président des Etats-Unis a accentué «la désaffection qu'éprouvaient grand nombre d'Américains à l'égard H.Clinton». Et «l'affaire des messages privés de cette dernière n'a pas tellement pesé» lors cette bataille, a précisé l'analyste. Finalement, les élections

ont été prédestinées à la faveur de D.Trump dès lors où «la Floride et l'Ohio, des Etats dits «pivots» déterminants de la tournure de la présidentielle, se sont prononcés pour lui», a-t-il ajouté.

Trump n'y changera rien...

Interrogé sur les nouvelles positions des Etats-Unis une fois que D.Trump commencera à exercer ses prérogatives, l'analyste politique a soutenu qu'il est «très probable que cela ne changera rien à la politique globale américaine». Expliquant son hypothèse, C.Driss a précisé que «la campagne est un temps, et que la post-campagne est une autre temporalité, D.Trump devra forcément revoir sa feuille de route dès qu'il sera installé à la Maison Blanche». Il est vrai que «le président est très influent aux USA mais il ne décide pas de tout, il y a toute une ingénierie institutionnelle et constitutionnelle derrière lui et un contexte international avec lequel il

devra composer». Pour le politologue, tout comme Obama qui a suivi les grandes lignes de Bush, ce sera probablement une continuité de la politique tracée par l'administration démocrate et républicaine pour Obama que suivra Trump mais en y imprimant son style». Il va sans dire aussi «qu'Israël est une constante et pas une variable pour les Etats-Unis», a-t-il rappelé. Il va de même pour ses guerres désormais d'ordre médiatique et politique car moins coûteuses et plus efficaces.

Par ailleurs, «sa politique internationale qu'il voulait hostile contre la Chine, entre autres, ne se concrétisera certainement pas car elle va à l'encontre des Etats-Unis», a-t-il soutenu. En ajoutant que les promesses populistes de Trump font face à «la contrainte du temps imposée par un mandat» et à la réalité des antichambres et des enjeux politiques.

N. B.